

# **COMMUNICATIONS ORALES**

## LE CORPS DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE MASCULINE

**DURET P.**

*CURAPS - Université de La Réunion*

### **Introduction**

Les transformations de l'identité féminine font plus fréquemment l'objet d'investigations que celles de la masculinité. Pourtant le masculin, décrit comme incapable de dire ce qu'il est, traverse une crise (Badinter, 1992). Or, ce trouble identitaire résulte moins de l'absence de repères que de la difficulté à fonder un accord sur la définition de ce que doit être un homme à partir d'une profusion de normes contradictoires. Nous avons essayé de savoir comment varient ces idéaux .

### **Méthode**

Une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon de 1511 jeunes âgés de 17 à 23 ans (comportant 750 filles et 761 garçons, en lycée, lycée professionnel, à l'université, ou sur le marché de l'emploi), a permis d'étudier les caractéristiques physiques attribuées à la virilité, les caractéristiques du caractère viril, la perception de la virilité en tant que qualité ou défaut, la place accordée à la virilité dans la construction identitaire par les garçons, et enfin l'importance de la virilité dans le choix de la relation amoureuse par les filles.

### **Résultats**

#### *Le physique viril vu par les garçons*

Ayant demandé aux jeunes de citer trois attributs physiques caractéristiques de la virilité, les réponses montrent que les repères cités par les filles sont plus diversifiés. Les dix critères les plus fréquents chez les filles représentent 68% de l'ensemble de leurs réponses alors qu'ils regroupent 98% des réponses des garçons. Pour eux, le muscle, la masse et la force rassemblent 44% des réponses. Pour les jeunes d'origines populaires le muscle recherché est le muscle utile opposée à la pure apparence et à la figure exécrée du « boy band ». En milieux plus favorisés, on ne retrouve guère cette opposition entre investissement de force et investissement de forme. Pour les premiers, se muscler sert à faire peur et à intimider, pour les second à charmer et à séduire.

La virilité sert de pivot, autour duquel gravitent les notions de courage, d'honneur et de protection, mais avec des appréciations opposées témoignant du mouvement de bascule des valeurs masculines qui, chez les jeunes des « cités » prévalent au point d'investir l'univers féminin (Duret, 1996), alors qu'elle refluent dans les milieux plus aisés au profit des valeurs féminines. L'apprentissage de la virilité, vécu comme une condition nécessaire au passage à l'âge adulte par les premiers, correspond, pour les seconds, à un appauvrissement des rôles masculins. Ainsi, en milieux populaires, la force physique reste une source d'autorité sacralisée, car elle constitue *in fine* l'ultime ressource qui puisse être mise en avant pour se définir.

Sans systématiquement abandonner les stéréotypes de la virilité, les jeunes de milieux plus favorisés trouvent d'autres terrains d'expression que l'affrontement physique (en particulier dans des épreuves physiques individuelles).

Ces différences de conception des usages du corps se répercutent sur la représentation de l'autorité (Claverie, 1979). En milieux populaires, faire obéir et ne pas se soumettre sont deux impératifs qui façonnent l'autorité virile. Imposer l'obéissance aux règles de conduites de la masculinité est un principe majeur de légitimation de l'état d'homme. Inversement en milieux aisés, la norme virile n'est plus fondée sur l'obéissance mais sur la responsabilité. Se plier aveuglement aux codes d'honneur, ou suivre inconditionnellement un chef de bande revient à renoncer à sa subjectivité morale. L'autorité, nécessaire à la construction de soi passe par la prise de décisions personnelles. Le courage nécessaire

pour s'arracher aux normes et aux stéréotypes et favoriser la liberté de pensée est donné comme une qualité majeure.

Tableau 1 : Le physique viril vu par les filles et les garçons

| Attributs physiques associés par les garçons à la virilité (n=761) | Nombre d'occurrences | Attributs physiques associées par les filles à la virilité (n=750) | Nombre d'occurrences |
|--|----------------------|--|----------------------|
| musclé   | 403                  | stature, allure  | 276                  |
| fort   | 311                  | grand  | 257                  |
| massif   | 293                  | regard   | 198                  |
| puissance sexuelle   | 267                  | fort   | 182                  |
| dur au mal   | 210                  | musclé   | 169                  |
| poilu  | 180                  | fait adulte  | 153                  |
| gros sexe  | 165                  | massif   | 102                  |
| endurant   | 151                  | carré (mâchoire, épaule)   | 81                   |
| impressionnant   | 143                  | puissance sexuelle   | 69                   |
| grand  | 114                  | grosses mains, grands pieds  | 45                   |

#### *Le physique viril vu par les filles.*

D'une manière générale, les filles distinguent trois types de corps virils : les virils qui rassurent, les virils qui font peur et les virils qui cumulent beauté et virilité. En milieu populaire, le physique viril est régulièrement privilégié au nom de la protection qu'il offre. : « pouvoir sortir sans crainte quand on se promène au bras d'un garçon, ça compte », « mon mec, il doit avoir peur ni des flics ni des dealers »... Cette protection physique est bien sûr paradoxale car elle se manifeste dans les « citées » essentiellement par des interdits. Les filles des « cités » oscillent donc entre une valorisation de la protection comme signe de virilité et un rejet de sa face oppressive : la surveillance. Les filles de milieux sociaux plus aisés s'expliquent mal se soucier de protection physique : « j'ai pas besoin de sortir avec un garde du corps », « mon mec il faut pas qu'il me colle, j'ai pas besoin qu'il viennent m'attendre à la sortie des cours parce qu'il fait nuit »...

#### **Conclusion**

Carrefour identitaire, la virilité engage le corps dans la rivalité entre hommes et le rapport sexué aux femmes. La « domination masculine » (Bourdieu 1998) est toute relative, car elle ne s'exprime pas dans un social unidimensionnel où s'opposeraient de façon univoque le légitime et l'illégitime, le dominant et le dominé. Quand cohabitent au contraire des valeurs hétéronomes, il faut considérer que certaines conduites peuvent être à la fois légitimes et illégitimes. En pratique, en matière de virilité, les mêmes attitudes peuvent être recherchées par les uns et rejetées par les autres comme source de gloire ou d'indignité.

#### **Références**

- BADINTER E. (1992). *X,Y*. Paris, O. Jacob.  
 BOURDIEU P. (1998). *La domination masculine*. Paris, Seuil.  
 CLAVERIE E. (1979). L'honneur, *Annales économie, sociétés et civilisation*, 34, : 744-759.  
 DURET P. (1996). *Anthropologie de la fraternité dans les citées*. Paris, PUF.  
 DURET P. (1999). *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF.